

“ Nez royal, ô nez aquilin ! Titres des mieux marqués
 “ entre les titres des dieux : marque d'honneur entre les
 “ rois de Perse ; si privilégié, si honoré parmi les grecs,
 “ que, comme on l'appelait l'homme de bonne mémoire
 “ *uuémon* ; un victorieux *Callinicas* ; on appelait aussi
 “ celui qui avait le nez aquilin *Crypos*.

Rien n'est plus original que la description de l'homme
 en contemplation : “ par elle, il s'élève plus haut que tous
 “ les cieux dans le sanctuaire infini de l'éternité : non
 “ affranchi du servage et des liens du corps, il voit loin-
 “ loin, bas-bas dessous ses pieds, les cieux et non plus les
 “ cieux, mais petits cercles, petites roues à tourner d'une
 “ main ; les étoiles, le soleil, la lune, et non plus la lune,
 “ et non plus soleil, non plus étoiles, mais petites lampes,
 “ petites bougies, petites fluettes de feu ; la terre, non
 “ plus la terre, mais un trou de fourmillière, où les hom-
 “ mes, moindres que fourmies, vont et viennent, tournent,
 “ retournent, passent, repassent, font et défont, débat-
 “ tent et combattent ; tout ce petit tracas, tous ces petits
 “ labeurs parfois sanglants par un trou de fourmillière
 “ pour y bâtir un empire de fourmis....

“ Un turelupin, d'étude moisie, une plume-plumant,
 “ un brouille-barbouille-parfouille papier, une je ne sais
 “ quelle plume. qui traîne-rampe par terre, au lieu de
 “ voler dit : La paix est la mère nourrice des alliances,
 “ l'alliance des infractions, et un anneau de foi et de ser-
 “ ment des princes. Mais quels princes, ô turelupin, si
 “ sans foi ? Quelle foi, ô turelupin, où tant d'infractions ?
 “ Quelle alliance, où nulle foi ? Quel anneau, où nulle
 “ alliance ? Et voilà ta paix, ton alliance, ton anneau en
 “ pièces par tant d'infractions, ô turelupin !... ture-lure,
 “ turelupin, fi de toi ! fi ! je te laisse avec ta turelure ;
 “ et puisque tu ne veux ni le prendre ni le pendre, je te
 “ laisse turelupin pour reprendre mon victorieux. Ha !
 “ où est-il ? où est ce prince, toujours en butte et en
 “ blanc à tous les mauvais démons de l'Europe, et qui,
 “ à peine a eu le loisir de mettre l'épée au fourreau ? où
 “ est-il, ce brave, qui jamais ne trouvera estoc assez raide
 “ pour sa vaillance, ni assez d'ennemis pour son épée ?
 “ Victorieuse épée ! épée qui aurait autant de fourreaux
 “ que de corps d'ennemis, si tout doux, tout doucement,
 “ sa clémence ne lui eut dit à l'oreille : Arrête la vic-
 “ toire pour être doublement victorieux.....

“ En l'air, ma plume, en l'air ; deux et trois, trois et
 “ quatre, quatre tirades et plus, s'il le faut ; tirades à cen-
 “ taines, pointes sur pointes, élans sur élans, à l'honneur
 “ de ce grand roi.....En l'air ma plume, en l'air ; il y a
 “ de l'honneur à s'étendre, à s'élargir, à se donner car-
 “ rière sur les mérites d'un prince de vertu : tout alors,
 “ tout le sang bouillonne ; les veines s'enflent, le cœur
 “ grossit, l'âme s'élève ; tous les sens raidissent avec
 “ l'âme, comme l'âme avec tous les sens. En l'air, ma
 “ plume, en l'air.....toujours en l'air, toujours, toujours
 “ sur cette image de mon victorieux ; image, qui, à faute
 “ d'âme, semble demander la faveur de ton esprit, et tes
 “ compliments pour ses défauts ; vue pour ses yeux ; ouïe
 “ pour ses oreilles ; parole pour sa langue ; mouvement
 “ pour ses pieds ; et s'il lui faut des ailes, en l'air, ma
 “ plume, en l'air, afin que le monde connaisse qu'il n'y a
 “ aile que d'esprit, et que tout le monde en image ne
 “ vaut pas une plume ! C'est ainsi que la plume de
 “ M. de l'Hostal cesse de voler, après avoir plané si
 “ longtemps dans les régions obscures d'une insipide ex-
 “ travagance.

20. Le maire d'une petite ville située sur les bords du
 Rhône, fit un jour cette harangue à un des lieutenant-
 généraux de l'armée de Piémont : “ Monseigneur, tandis
 “ que *Louis-le-Grand* fait aller l'empire de mal en pire,
 “ damner le Danemarck, suer la Suède ; tandis qu'il gêne
 “ les Génois, berne les Bernais, et cantonne le reste des
 “ cantons ; tandis que son digne rejeton fait baver les
 “ Bavares, rend les troupes de *Zell* sans zèle, fait faire
 “ hesse aux Hessois ; tandis que *Luxembourg* fait fleurir
 “ la France à Fleurus, met en flammes les Flamands ; lie

“ les Liégeois et fait danser *Castanaga* sans castagnet-
 “ te ; tandis que le Turc hongre les Hongrois, fait escl-
 “ ve les Esclavons, et réduit en servitude la Serbie ;
 “ enfin, tandis que *Catina* démonte les Piémontais ; que
 “ *Saint-Ruth* se rue sur le Savoyard, et que *Latré* l'arrê-
 “ te, vous, Monseigneur, non content de faire sentir la
 “ pesanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore
 “ la barbe aux Barbets ; ce qui nous oblige d'être, avec
 “ un très profond respect, Monseigneur, vos très humbles
 “ et très obéissants serviteurs.”

3. Les prédicateurs du XIVe. siècle affectaient de
 tousser, comme une chose qui donnait de la grâce à leurs
 déclamations. Olivier *Maillard*, cordelier fort à la mode
 de son temps, et qui jouissait d'une réputation brillante,
 n'a pas manqué dans un sermon français, imprimé à
 Bruges, vers l'an 1500, de marquer à la marge, par des
hem ! hem ! les endroits où il avait toussé. Tout l'au-
 ditoire répondit à cette éloquence de poitrine, d'une ma-
 nière plus éloquente encore ; et c'est peut-être de lui
 qu'est venu l'usage où l'on est de se moucher à chaque
 division de sermons.

Un des rivaux de *Maillard*, nommé *Bibantius*, prê-
 chant un jour le panégyrique de la Magdeleine, dit que
Marthe était une très-bonne femme *rara avis in terris* ;
 fort attachée à son ménage, très pieuse, et qui se plai-
 sait beaucoup à aller entendre le sermon et l'office divin ;
 mais que *Magdeleine*, sa sœur, était une coquette, qui
 n'aimait qu'à jouer, à causer et à perdre son temps ; que
 cependant *Marthe* faisait tout son possible pour la gagner
 à l'attirer à Dieu ; que, pour cela, *facciebat fanam so-
 ciam*, elle faisait le bon compagnon avec elle et entraînait en
 apparence dans ses inclinations mondaines pour ne la pas
 effaroucher ; de sorte que, sachant combien elle aimait le
 bon air et le beau langage, elle lui dit des merveilles de
 la personne et des sermons de Notre-Seigneur, pour l'obli-
 ger finement à le venir écouter ; que la *Magdeleine* pous-
 sée de curiosité, y vint en effet ; mais qu'arrivant tard,
 comme font les dames de qualité, pour se faire davantage
 remarquer, elle fit grand bruit ; et passant pardessus les
 chaises, se plaça *in conspectus Domini*, vis-à-vis du pré-
 dicateur, et le regarda entre deux yeux avec une har-
 diesse épouvantable. Le reste de ce pathétique sermon
 est chargé de passages de poètes et de philosophes cités
 sans choix et sans gout.

Sous le règne précédent, le burlesque était si fort à la
 mode, qu'un docteur osa écrire la passion de Notre-Sei-
 gneur en vers burlesques ; et un prédicateur extravagant
 s'avisait de dire que *Jésus-Christ*, dans le jardin des
 Olives, avant de boire le calice de sa passion, le porta à
 la santé du genre humain. Le récit de ce trait ridicule
 donna lieu à une personne de s'écrier : “ Oh ! si cela est
 “ vrai, avouons de bonne foi que nous ne faisons guère
 “ raison à ce divin Sauveur.”

5. Un jeune abbé, prêchait la passion à une grille, dit
 que Notre-Seigneur, qui sua du sang de tout son corps
 dans le jardin des Olives, ne devait point pleurer autre-
 ment, parceque Dieu est tout oeil ; qu'il garda le silence
 devant *Hérode*, parceque l'agneau perd la voix en voyant
 le loup ; qu'il était tout nu sur la croix, parce qu'il
 était tombé entre les mains des voleurs ; que pour con-
 damner la vanité des pompes funèbres, il ne voulut point
 de flambeaux à ses funérailles, pas même les flambeaux du
 ciel ; et enfin, qu'il voulut être mis dans un sépulcre de
 pierre, pour nous apprendre que, tout mort qu'il était il
 avait horreur de la mollesse.

6. Un prédicateur, en parlant du relâchement des prê-
 tres, s'écria : “ O pauvre ville ! (l'Eglise) déplorable
 “ Sion ! que tu es aujourd'hui mal gardée ! que ta garni-
 “ son est poltrone et manchotte. Tu n'est défendue que
 “ par une milice qui ne sait manier ni le sabre de la jus-
 “ tice, ni l'épée de la vertu, ni le mousqueton de la foi,
 “ ni l'arquebuse de l'espérance, ni la carabine de la cha-
 “ rité, ni le marteau de la tribulation, ni les ciseaux de